

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47175

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

C'est dans cette voie, celle de l'histoire comme «miroir au prince», que poursuit Rahewin. En outre il se montre soucieux d'être objectif, il cite longuement des documents pour laisser, dit-il, le lecteur juger lui-même, ce qui, visiblement, n'est pas seulement un lieu commun rhétorique, surtout quand il est question du schisme. Enfin les *Gesta* de Rahewin célèbrent aussi le souvenir d'Otton de Freising.

Au XII^e siècle, c'est cet aspect des *Gesta* qui a le plus retenu l'attention à Freising et en Autriche. A la cour des Hohenstaufen, l'œuvre a suscité de l'intérêt, mais pendant une période limitée qui n'a pas dépassé le tournant du siècle. C'est seulement dans l'entourage de l'empereur Maximilien que renaît l'intérêt de la cour pour les *Gesta Friderici* en relation avec celui que leur portent les humanistes.

Après les *Gesta*, Rahewin composa des œuvres en vers à destination de l'école cathédrale, dont poème didactique, le *Flosculus*, resté inachevé et, vraisemblablement pour cette raison, sans aucun succès. Ce poème édité par R. Deutinger à la suite de son étude, traite en quatre parties de questions théologiques en résumant les énoncés de Pierre Lombard, dans le premier livre et le début du second livre des *Sentences*, de questions philosophiques en s'appuyant sur la *Cosmographie* de Bernard Silvestre et de questions mythologiques à partir du traité d'Albéric de Londres et *Fabulae* de Hygin. Il est intéressant de constater, avec R. Deutinger, que si, dans son œuvre historique, Rahewin a utilisé en «remploi» essentiellement des œuvres antiques ou relativement anciennes, dans le *Flosculus*, il met en vers, avec beaucoup d'habileté stylistique, des œuvres tout à fait contemporaines, pour introduire à l'école cathédrale de Freising les méthodes et les thèmes de la théologie et de la philosophie les plus récentes. Rahewin est également l'auteur d'un *Versus de Vita Theophili*, de deux épitaphes en vers de l'évêque Otto de Freising, citées dans les *Gesta*, et d'un court compliment pour remercier son élève, Altmann de Passau, de l'envoi d'une Passion de sainte Afra.

R. Deutinger a pris le parti – on pourrait peut-être le regretter –, de pas s'étendre sur la technique de l'historien, de ne pas approfondir la question du genre des *Gesta Friderici*, de leur *ordinatio* et de la mise en œuvre des sources, sans doute pour ne pas revenir sur ces aspects déjà étudiés par H.-P. Appelt et K. Osterle. Il a voulu mettre l'accent sur la formation et la culture de Rahewin, nourri des œuvres antiques grâce à l'école et à la bibliothèque de Freising, dont cependant ce dernier n'a pas exploité toutes les possibilités. L'ensemble de l'œuvre de Rahewin témoigne du haut niveau que pouvait atteindre un clerc en Bavière, sans avoir fréquenté les écoles d'enseignement supérieur, et de la réalité des contacts intellectuels avec la France, même après la mort d'Otton. Rahewin apparaît comme très représentatif de ces *magistri* qui ont été les principaux artisans de la Renaissance du XII^e siècle et que les humanistes du XV^e siècle redécouvrirent avec intérêt.

Mireille CHAZAN, Metz

Claus-Peter HASSE, Die welfischen Hofämter und die welfische Ministerialität in Sachsen. Studien zur Sozialgeschichte des 12. und 13. Jahrhunderts, Brunswick (Matthiesen Verlag) 1995, 333 p. (Historische Studien, 443).

Depuis le travail monumental de Karl Bosl sur la Ministérialité d'Empire, les ministériaux sont restés un thème privilégié de la recherche allemande; on peut les considérer en effet à la fois comme les premiers instruments aux XI^e–XIII^e siècles de la construction d'un pouvoir territorial fort – avant l'«invention» des officiers –, comme des témoins et des acteurs importants du développement des cours princières, enfin comme l'une des principales sources de la petite noblesse allemande à partir du XIII^e siècle. C'est à un tel courant de recherches qu'appartient cette Dissertation issue de la période «brunswickoise» de Bernd Schneidmüller. Son sujet est moins l'ensemble de la ministérialité des Welfs du XII^e au XIII^e

siècle que l'étude de la fraction supérieure de celle-ci, celle qui est notamment en possession d'offices auliques. Le travail repose principalement sur l'établissement d'une prosopographie des membres de cette haute ministérialité welfe, ceci à partir des listes de témoins que l'on trouve dans les diplômes des Welfs et, dans une moindre mesure, des sceaux conservés. La première partie de l'ouvrage montre la montée en puissance de la ministérialité welfe depuis Henri le Lion; au cours de la première moitié du XIII^e siècle, à la faveur ou en dépit des péripéties de l'histoire de la dynastie, cette ministérialité se constitue en ordre (Stand) conscient de ses droits face au prince; si l'entrée de ses membres dans les chapitres cathédraux est difficile à déterminer avec sûreté, du moins les voit-on recevoir des fiefs, des Welfs mais aussi bientôt d'autres seigneurs territoriaux; les plus puissants d'entre eux commencent même à en distribuer dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, de même qu'ils portent le titre de chevaliers et sont appelés dans les actes *dominus*. Pour autant l'intégration de la ministérialité dans un »Stand« de la basse noblesse, à l'intérieur duquel ses membres ne se distingueraient plus des représentants les moins huppés de l'ancienne noblesse baronniale (Edelfreie), paraît intervenir moins rapidement que dans d'autres régions, en tout cas pas avant le dernier tiers du XIII^e siècle. La fin de la première partie et toute la seconde partie sont alors consacrées à un inventaire prosopographique et à une analyse du rôle des titulaires de charges de prévôts – avant tout de Brunswick – et d'offices de cour. Leurs possesseurs sont, d'Henri le Lion à Othon l'Enfant, les hommes forts de l'entourage du prince mais, au cours du XIII^e siècle, ces offices deviennent héréditaires, ce qui diminue en fait l'influence réelle de leurs titulaires dans l'entourage du prince et pourrait avoir eu pour conséquence l'émergence, attestée à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle, du groupe des *consiliarii*. Une troisième grande partie examine les sceaux et les armoiries de la ministérialité welfe au cours du XIII^e siècle; elle montre la précocité de l'usage des sceaux par les ministériaux et en dresse une typologie. On peut sans doute regretter le manque dans ce travail d'un fil directeur vraiment ferme – les liens entre les différents développements apparaissent souvent quelque peu indécis –, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une recherche solide et bien documentée; elle constitue un instrument de travail parfaitement fiable sur la ministérialité welfe au XIII^e siècle, du moins en ce qui concerne sa couche supérieure, et elle éclaire les modalités »welfes« du phénomène général qu'a été la transformation de la ministérialité en petite noblesse.

Jean-Marie MÆGLIN, Paris

Jean-Pierre GERZAGUET, L'abbaye d'Anchin de sa fondation (1079) au XIV^e siècle. Essor, vie et rayonnement d'une grande communauté bénédictine, Villeneuve d'Asq (Presses universitaires du Septentrion) 1997, 363 S.

Die hier vorgelegte Thèse de doctorat an der Universität Lille III gilt jener Mönchsabtei, die nach den Worten des Thomas von Cantimpré die größte und reichste in der Diözese Arras war. Östlich von Douai, oberhalb von Marchiennes, auf einer Insel, allseits von Wassern umgeben (*Aquis cinctum*), in den Niederungen der Scarpe im Ostrevant gelegen, entstand nach eremitischen Anfängen eine 1079 anerkannte Kommunität von schwarzen Mönchen.

Den Quellen, der Gründung und den bekanntesten Äbten des 12. Jhs. gilt das erste Kapitel. Mehrere erzählende Quellen aus Anchin berichten: die *Annales Aquicinctini*, das *Auctarium Aquicinense* und die *Continuatio Aquicinctina*, die G. nicht Andreas von Marchiennes zuschreiben will, ferner die im letzten Drittel des 12. Jhs. vielleicht auf Grundlage einer älteren Fundatio verfaßte *Historia monasterii*, daneben aber auch die *Gesta episcoporum Cameracensium*. Dazu gibt es zwei »Gründungsurkunden« des Bischofs Gerhard II. von Cambrai von 1079, der vor Entstehung der Diözese Arras 1094 der Ordinarius war. Am Beginn der zoenobitischen Gemeinschaft standen zwei miteinander verwandte Ritter, die